Contes et Nouvelles

L'AVOCATE

Me Dombreval entra familièrement dans le cabinet du Procureur de la République.

— Bonjour, cher ami, dit-il, bonjour. Ne vous dérangez pas pour moi, je vous en prie, je n'ai qu'un mot à vous dire.

Le magistrat sans lever le nez répondit :

— Une douzaine de signatures à donner... je suis à vous dans un instant.

Me Dombreval prit une cigarette dans une boîte ouverte sur le bureau, l'alluma et s'installa dans un fauteuil. Très attentif, il se mit à suivre le vol capricieux de la fumée qui sortait de sa bouche lippue.

Le procureur enfin lâcha sa besogne. Il sourit, souffla et fit tourner son fauteuil.

— Eh bien, cher maître, dit-il, quoi de neuf ?

— Presque rien. Je viens vous informer que je n'accepte pas la défense du Platin.

— Le Platin ?

— Oui, ce gamin arrêté l'autre jour pour avoir à moitié assommé une vieille femme.

— Je me souviens.

— Le bâtonnier me l'avait collé d'office, mais je ne sais vraiment pas ce que je pourrais faire pour lui. Je suis allé le voir à la prison : c'est une espèce de petit sauvage sournois, au regard cruel, un vrai gibier de bagne.

— Evidemment.

— Le tribunal peut bien l'envoyer en maison de correction sans moi.

— Oui... Pourtant, c'est ennuyeux. Vous savez que les circulaires sont formelles, il faut que les enfants soient assistés d'un défenseur. C'est l'ordre du ministre.

— Mon cher, je pars après-demain pour six semaines. Vous ne me ferez pas revenir pour ce morveux, n'y comptez pas. Vous avez bien un stagiaire qui sera très heureux de faire un petit couplet sentimental sur l'enfance abandonnée et les devoirs de la société.

— Ah oui, les stagiaires n'ont pas attendu les vacances pour disparaître.

— Eh bien, mais... l'avocate, notre nouvelle consœur !

— Mlle Le Voivenel ?

— Parbleu. Voilà un beau début pour elle. Un mioche, c'est l'affaire d'une femme.

Le « maître souligna » sa réflexion d'un gros rire.

— Vous lui en voulez donc bien à cette pauvre fille ? dit le procureur.

— Peuh ! fit Dombreval. A-t-on idée d'une avocate en province ! C'est stupide et indécent.

Le procureur eut un geste vague. Il se contenta d'ajouter :

— Alors, Mlle Le Voivenel n'aura que des pannes !

Me Dombreval se levait.

— Les intrus ont toujours tort, répondit-il. Bonsoir.

Le procureur lui serra la main, le regarda sortir, haussa les épaules et se remit à écrire.

....

Comme on était en pleines vacances, il n'y avait pas trente curieux dans la salle d'audience quand Le Platin grimpa à ubanc des accusés parmi les vagabonds et les rôdeurs. Il baissait la tête et regardait dessous. Tout d'abord, il ne remarqua personne, mais comme il examinait les toges noires et les toques au banc devant lui il reconnut Mlle Le Voivenel. Il sourit.

Ce ne fut qu'un éclair. Il reprit aussitôt son air dur et fermé pendant que son œil vif guettait du coin le président et les assesseurs.

Au bout d'une heure, M. Maréchaux appela Le Platin. Le jeune gars se mit debout et à le voir le buste en avant, le front en bataille, il ressemblait, en effet, comme l'avait dit Me Dombreval, à quelque bête fauve, à un animal cerné par les chiens, prêt à bondir, à frapper désespérément, à tout éventrer autour de lui.

— Comment t'appelles-tu ? demanda M. Maréchaux.

Le gamin ne répondit pas.

M. Maréchaux insista en vain. Le Platin tenait ses mâchoires fermées, bien résolu à ne pas lâcher une seule parole.

Le magistrat fit alors pour le public le récit des faits qui avaient motivé l'arrestation, puis on entendit la victime : une vieille encore solide, aux gestes prompts et à la voix rude.

Elle raconta que le gosse s'était jeté sur elle, l'avait battue et avait voulu l'étrangler.

Le président se tourna vers Le Platin. Celui-ci à ce moment fixait droit la bonne femme avec une expression de colère.

— Mâtin, dit M. Maréchaux, tu la détestes joliment à ce que je vois. Pourquoi l'as-tu frappée ?

Le Platin reprit brusquement son attitude sournoise.

— Vas-tu me répondre ? dit le président d'une voix brève, tout prêt à se fâcher.

Mlle Le Voivenel se tourna vers son jeune client et intervint sévère.

— Voyons, tu m'as promis de ne pas faire la mauvaise tête... Je veux que tu parles.

Dompté par le commandement maternel de la jeune fille, Le Platin céda.

Montrant du doigt la plaignante.

— C'est une vieille gueuse, dit-il. J'avais faim, je suis entré chez elle, alors elle m'a dit : « Sauve-toi mendiant ». Je n'ai pas voulu m'en aller. Je lui ai répondu : « Donnez-moi à manger, je paierai. » Elle m'a dit comme ça : « Montre ton argent, pouilleux. » J'avais dix-sept sous : je les ai sortis. Aussitôt elle s'est jetée sur moi et m'a pris mes sous, puis elle a essayé de me fiche dehors. Je me suis défendu, j'ai tapé, j'ai réussi à la mettre par terre. Seulement il y a un homme qui est arrivé. Ils m'ont battu tous deux. Après ils m'ont conduit aux gendarmes et les gendarmes ont cru que c'était moi qui avais volé. La vieille sorcière leur a raconté des mensonges.

Un sourire passa sur les lèvres du président.

— Vous avez entendu ? dit-il à la plaignante.

— Oui. C'est-il Dieu possible d'être aussi effronté. Le petit bandit ! Il a voulu m'étrangler que je vous dis.

— Mais son argent ?...

— Il n'en avait bien sûr pas d'argent, c't'enfant de rien du tout.

— Si, cria Le Platin la voix cassée par la colère et les larmes, vous êtes une voleuse, une vieille sale femme...

Mlle Le Voivenel arrêta cette explosion de fureur, puis se retourna vers le tribunal.

— Messieurs, dit-elle, il me sera sans doute difficile de vous faire partager ma conviction, mais j'ai la certitude que Le Platin ne ment pas. Depuis un mois je le vois chaque jour à la prison. Je suis certaine qu'il n'est pas méchant. C'est un petit coureur de bois, un sauvageon poussé on ne sait où ni comment, un être primitif, méfiant, facilement emporté et brutal. Que voulez-vous, on l'accueille toujours par des injures et des menaces. Il lui faut en toute circonstance craindre et se défendre : son abord s'en ressent et rien ne plaide en sa faveur au premier contact.

Pour ma part, j'ai eu toutes les peines du monde à lui arracher une première fois le récit qu'il vient de répéter.

A force de patience, de douceur, pourtant je lui ai fait comprendre que j'étais une amie pour lui, que je voulais le défendre. J'ai réussi à l'apprivoiser et j'ai enfin trouvé en lui tant de reconnaissance que je ne crains plus de me tromper sur sa nature frustre et bonne, sur son caractère.

Regardez-le en ce moment, Messieurs, a-t-il l'air d'un enfant méchant, vicieux, dangereux ?...»

Le Platin, en effet, contemplait son avocate avec une attention ravie. On sentait qu'il admirait Mlle Le Voivenel avec une ferveur émue et fougueuse. Mais sitôt qu'il vit les regards des juges se tourner vers lui, il renfonça vite son menton dans sa poitrine.

« Cet enfant-là, continua l'avocate, c'est un bon petit diable. Il ne lui faut qu'un peu d'affection, et ce serait un crime de l'envoyer dans une maison de correction, ou même de le confier à l'Assistance publique...

— Que faire alors ? dit le président narquois, heureux déjà de « coller » la nouvelle avocate, nous n'avons que ces deux moyens.

— Acquittez-le d'abord, Messieurs, je vous en prie.

— Et où le mettrons-nous, ensuite ? Nous ne pouvons pas le renvoyer à sa forêt.

Mlle Le Voivenel réfléchissait. Elle hésitait. Tout à coup, résolue, bien que confuse de sa hardiesse, elle dit très simplement :

— Donnez-le moi, Monsieur le président.

— Mais, mademoiselle, répondit M. Maréchaux, c'est là une responsabilité dont vous ne mesurez pas l'étendue.

— Je sais ce que je réclame, Monsieur le président. Ce n'est pas au-dessus de mes forces. Confiez-le, moi je saurai le faire élever en honnête garçon.

— En vérité, je n'ose, dit M. Maréchaux, votre demande est tellement surprenante...

— Monsieur le président, le Palais se transforme. Les femmes admises à la barre vous habitueront à des gestes nouveaux.

Le président allait répondre par un galant compliment, mais l'avocate se tourna vers l'accusé qui attendait anxieux et lui demanda gaiement :

N'est-ce pas que tu veux bien venir avec moi, Platin ?

Le gamin se trouvait un peu au-dessus d'elle. Il la regarda étonné, radieux, riant d'un large rire à cette proposition inespérée. Puis, soudain, d'un élan instinctif, ce petiot eut un mouvement superbe, il jeta ses bras autour du cou de l'avocate et lui plaqua sur les joues deux baisers sonores, magnifiques.

Le président toussa un peu pour éclaircir sa voix.

— Vous avez raison, Mademoiselle. Le tribunal acquitte votre protégé... Il va vous être remis... Et permettez-moi de vous féliciter chaleureusement.

Cette fois, Mlle Le Voivenel ne sut pas trouver un mot poli pour remercier.

Elle empoigna sa serviette et se retira, les joues empourprées, tandis que le Platin la regardait partir, inquiet, et que le procureur, on ne sait trop pourquoi, s'essuyait discrètement les yeux.

Eugénie SAILLARD.

BOURSE DE LILLE

DU 2 FEVRIER 1920

CHARBONNAGES	Cours précéd	Cours du Jour
Albi (action 100 t. p)	1350	1600 ..
Aniche (le 1/240 de denier)	3150 ..	3075 ..
Anzin (le 1/100 de denier)	8940 ..	9000 ..
Béthune (Bully-Grenay) (part)	6900 ..	6900 ..
— (cinquantième de part)	138 75	136 ..
Bruay (action)	2275 ..	2280 ..
— (dixième)	228 ..	232 ..
Carvin (action 100 t. p.)	660 ..	660 ..
Clarence (action 250 t. p.)	425 ..	430 ..
Courrières (action 100 t. p.)	1875 ..	1890 ..
Crespin-Nord, émis. 1905, tit. verts	130 ..	138 ..
Douchy (action 200 t. p.)	890 ..	890 ..
Dourges	529 ..	525 ..
Drocourt, 1re série (nos 1 à 1800)	10600 ..	.....
— (dixième)	1015 ..	999 ..
Drocourt, 2e série (nos 1801 à 3500)	10600 ..	.....
— (dixième)	1015 ..	999 ..
Escarpelle (action 100 t. p.)	670 ..	670 ..
Ferfay (action 125 t. p.)	849 ..	844 ..
Flines-lez-Raches (action 100 t. p.)	85 ..	85 ..
Gouy-Servins (action 500 t. p.)	.....	.....
Lens (action)	1170 ..	1180 ..
— (dixième)	118 ..	118 ..
Liévin (dixième)	3056 ..	3100 ..
— (trois centième)	110 ..	110 ..
Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.)	888 ..	882 ..
Marles 30 % (part d'ingénieur)	4575 ..	4573 ..
— 70 % (Société Rainbeaux)	7595 ..	7585 ..
— 70 % (vingtième)	386 50	387 ..
Meurchin (action 100 t. p.)	1403 ..	1400 ..
Nord d'Alais (action 200 t. p.)	84 25	.. ..
Ostricourt (action 50 t. p.)	458 ..	460 ..
Thivencelles (Soc. ano.) act. 500 t. p.	2550 ..	2565 ..
Vendin-lez-Béthune (act. de jouiss.)	225 ..	225 ..
Vicoigne et Nœux (action)	2641 ..	2650 ..
— (dixième)	263 ..	263 ..

VALEURS PETROLIFÈRES	Cours précéd	Cours du Jour
Bordeni (action 500 t. p)	430 ..	.....
— (part de fondateur)	330 ..	320 ..
Dabrowa (action 500 t. p.)	1380 ..	1320 ..
— (part de fondateur)	10050 ..	9650 ..
Grabownika (action 500 t. p.)	1150 ..	.....
— (part de fondateur)	1350 ..	.....
Karpathes (action 100-10 remb)	972 ..	990 ..
Polana (action 500 t. p.)	409 ..	408 ..
— (part de fondateur)	230 ..	250 ..
Potok (action 500 t. p.)	579 ..	585 ..
Wankowa (action 500 t. p.)	695 ..	727 ..
— (part de fondateur)	301 ..	325 ..

BANQUES & VALEURS DIVERSES	Cours précéd	Cours du Jour
Crédit du Nord (action 500-125 p.)	1140 ..	.....
Aciéries de France (action 500 t. p.)	1015 ..	989 ..
Chantiers de France (act. 500 t. p.)	678 ..	670 ..
Donain et Anzin (action 500 t. p.)	1975 ..	1975 ..
Etablissements Arbel (act. 500 t. p.)	920 ..	915 ..
Fives-Lille (action 500 t. p.)	2760 ..	2815 ..
Sonelle-Maubeuge (act. 500 t. p.)	1750 ..	1800 ..
Lille-Bonnières (act. ord. 500 t. p.)	1960 ..	2300 ..
Margarinerie Béthune (act. 100 t. p.)	201 ..	.....
Etablisse. Kuhlmann (act. 250 t. p.)	894 ..	900 ..
La Lucette (action 100 t. p.)	270 ..	285 ..
Soc Ind. de Verrerie (act. 500 t. p.)	1150 ..	1245 ..
Cie Ind de Mat el de tr. (act. 500 t.p.) (nos 22001 à 30000)	627 ..	630 ..
do (act. 500-125 p.) (nos 30001 à 40000)	.....	.....

Le nouveau laxatif Scavuline.

Si vous avez été désappointés, essayez la Scavuline. Elle est en dragées, facile à prendre. Elle ne fatigue pas, n'irrite pas, elle assiste doucement, gentiment, la nature.

Les purgatifs violents sont trompeurs, ils laissent l'intestin fatigué et la constipation s'aggrave. La SCAVULINE a une action sur l'intestin et sur la digestion et la bonne digestion est nécessaire à la guérison de la constipation.

La Scavuline aura raison de la constipation, de la paresse du foie, des attaques de bile, des maux de tête.

La Scavuline est en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie P. Barrel, 23, rue Ballu, Paris, Frs 3.- la boîte, plus Fr. 0.30 de timbre-taxe, pour nombreuses purgations.

NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Un lecteur assidu du « Réveil », 245, Macou. — Adressez votre demande au directeur de l'enregistrement, 18, rue Gauthier de Châtillon, à Lille.

Louis touche à tout. — Aussitôt après le remboursement. Voyez pour cela, le conservateur des hypothèques.

Trois enfants qui réclament leurs droits, L. F. A., Sains-en-Gohelle. — 1. et 2. Demandez l'exonération à la commission arbitrale. Le montant des sommes payées indûment viendra en déduction des termes à échoir. — 3 Oui, mais seulement s'il existe encore des enfants non mariés. Ecrivez au préfet. — 4. Oui, faites la déclaration régulière de dommages de guerre.

Un poilu de Salonique du 284e R. I., No 38. — Oui, pou. douze mots

J'ai une drôle de femme. — Vous avez droit aux primes mensuelles à partir du jour de votre passage dans la réserve.

Ninette, No 200 T. O. — Non, c'est impossible.

Un évacué ennuyé, de Bruay, G. E. — Vous n'avez droit aux 52 francs.

Grand poilu, M. L., 40. — Votre fillette aurait dû toucher la part principale d'allocation militaire, soit suivant l'époque 1 fr. 25, 1 fr. 50 ou 1 fr. 75 par jour. Mais il aurait fallu s'adresser à la préfecture une réclamation avant le 23 octobre dernier. Il est actuellement trop tard pour réclamer si vous n'avez fait aucune démarche avant cette date. Dans le cas contraire, écrivez au préfet.

Paul Artourné Mle Foulu. — 1. Voyez notre numéro du 28 décembre dernier. — 2. A 21 ans, à la seule condition d'adresser aux parents un acte respectueux par l'intermédiaire d'un notaire.

Un lecteur. — 1. Normalement, ce sera lorsque la classe 21 passera le conseil de revision, c'est-à-dire en avril-mai 1921. Il se pourrait toutefois que vous fussiez examiné plus tôt, mais rien n'a encore été décidé à cet égard. — 2. Non, vous en auriez encore pour deux ans.

Mère ennuyée, No 999. — Vous pouvez faire appel de la décision en refusant le pécule. Adressez une réclamation au général commandant la 1re région, 14, rue Négrier, à Lille.

C. R. Une petite pouthe ennuyée. — Actuellement vous devez payer. Demandez la prorogation pour éviter l'augmentation de loyer. Si le propriétaire protestait la validité de la prorogation, il faudrait soumettre le différend à la commission arbitrale.

[illegible] COMPTABILITÉ Programme gratuit

en vous adressant

aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU

76 bis, Boulevard de la Liberté, LILLE

E. B. B., 43. — Il aurait fallu faire une réclamation avant le 23 octobre 1919. Il est trop tard pour réclamer si vous n'avez fait aucune démarche avant cette date.

S. M., Wambrechies. — Oui, vous toucherez chacun votre pension.

Veuve de guerre, R. H., à Hellemmes. — Vous devez payer au moins depuis le mois d'avril 1919, si vous êtes petite locataire.

Un lecteur assidu de Fliers-en-Escrebieux, No 230. — 1. De serait préférable. — 2. Il vaut mieux le faire avant, pour éviter toute contestation. — 3. Non.

Lectrice du « Réveil », 26. — Ecrivez au préfet pour obtenir une réquisition de transport.

Monsieur Liégeois, Vieux-Condé. — Pour obtenir la naturalisation, il faut adresser au garde des Sceaux, ministre de la Justice, une requête sur papier timbré à un franc, requête contenant l'engagement de payer les droits de sceau (175 fr. 25) ou énumérant les titres à une remise (dans le cas d'indigence dûment constatée, le demandeur peut bénéficier d'une remise totale des droits de sceau).

Pour faire gagner du temps à l'instruction de votre demande, vous pouvez la faire parvenir directement à la préfecture qui recueillera aussitôt les renseignements nécessaires et vous réclamera les pièces d'état civil exigées pour la constitution de votre dossier.

1376. Un lecteur du « Réveil » ennuyé, qui demande la juste cause. — Le propriétaire peut lui donner congé ou augmenter son loyer.

Une veuve de guerre très ennuyée, M. D. Aniche. — Faites inscrire votre fils comme pupille de la Nation. Ecrivez au secrétaire général de l'Office départemental des pupilles, à la mairie de Dunkerque.

Un sans patience. — Oui, si vous êtes libéré du service actif et si vous n'avez pas été mis en sursis.

Un jeune homme innocent. — Vous avez droit aux primes mensuelles, si vous avez fait au moins trois mois de service à dater du jour de votre passage dans la réserve. Donnez-nous d'ailleurs votre classe et indiquez-nous si vous avez été mis en sursis.

Un meurt de faim, H. A. — Vous pouvez réclamer une pension en vertu de la loi du 24 juin 1919 sur les réparations aux victimes de la guerre. Ecrivez au Préfet. En attendant la liquidation de votre pension, demandez l'allocation militaire (loi du 28 avril 1916) : faites établir un dossier à la mairie.

H. U. M. — 1. Y a-t-il ou non contrat de mariage. Dans l'affirmative quel est le régime adopté ? — 2. Dans le régime de la communauté légale, c'est-à-dire mariage sans contrat, la réponse est affirmative s'il s'agit de biens meubles.

Un poilu ennuyé, F. O. D., 298. — 1. Non. — 2. Non.

Un entêté, E., 68. — Votre bail continuera à avoir effet nonobstant le changement de propriétaire. Vous pouvez également demander la prorogation, si vous êtes locataire d'avant la guerre.

Un groupe de lecteurs du « Réveil ». — Vous devez payer la totalité des primes échues pendant la guerre.

Monsieur Latieure et Lafacite. — Oui, faites une demande à la mairie.

Nini Rosa, 884. — 1. Ecrivez à l'inspecteur départemental de l'assistance publique, 95, rue d'Esquermes, à Lille. — 2. Provoquez la reconnaissance judiciaire de votre enfant pour lui permettre de toucher une pension. Ecrivez pour cela au président du Tribunal civil.

Une surprise à Antoine, 38. — 1. Quinze francs, car vous ne faisiez pas partie d'une unité combattante. — Les 23 jours ne comptent pas. — 2. Aucune prime pour la durée de votre séjour au chemin de fer.

Une blonde qui aime son mari, 1880. — Ecrivez de nouveau au préfet pour connaître la décision intervenue.

Tête dure 801. — Vous devez payer l'un et l'autre à partir du 7e mois qui a suivi votre démobilisation. Vous pourrez éviter l'augmentation de loyer en demandant la prorogation si, comme vous le dites, vous étiez bien tous deux locataires avant la guerre.

J. H. M. L. — Non. Il faut au moins 60 ans pour le père et 55 ans pour la mère. Le dossier réglementaire doit être constitué à la mairie.

Un ancien curé devenu socialiste de Moulins-Lille. — Il vaut mieux faire une signification par huissier. Toutefois, vous auriez toutes garanties si la principale locataire vous faisait un bail de deux ans en due forme. Mais le prix en serait presque aussi élevé.

D. J. M., 115. — Non, la prorogation que vous avez fait notifier est suffisante.

Madame Cortège, 22. — L'anomalie que vous nous signalez ne nous a pas échappé : vous n'avez droit qu'au rappel de solde des prisonniers civils, c'est-à-dire 25 centimes par jour pendant la durée de votre internement.

Une future mère, B. 166. — 1. Il faut faire une demande à la mairie et fournir un certificat médical dans le sixième mois de votre grossesse. — 2. Secours variant de 50 centimes à 1 fr. 50 par jour alloué pour les quatre semaines et les quatre semaines qui suivent les couches. — Prime d'allaitement de 15 francs par mois pendant un an.

Emilienne n'a plus d'espoir. — Adressez une réclamation au préfet.

Monsieur Lefebvre. — 1. Il faut attendre une convocation pour le prochain conseil de revision. Mais pour éviter que cette convocation ne s'égare ayez soin de toujours notifier au bureau militaire de la Préfecture du département dans lequel vous avez été recensé vos changements de domicile. — 2 Aucune disposition n'est encore prise à ce sujet. Toutefois, il ne paraît y avoir aucun doute : on accordera des sursis. — 3. Présentez votre demande immédiatement ; envoyez-la au préfet.

Raymond, No 15. — Les photographies dont il s'agit sont déposées au chef-lieu de chaque région. Pour la 1re région (Nord et Pas-de-Calais), vous pouvez consulter les photographies dont il s'agit dans les bureaux de l'Etat-Major, Section de l'Etat civil, 14, rue Négrier, à Lille.

Un poilu estropié. — Adressez une réclamation au directeur de l'Intendance de la 1re région, 23, place aux Bleuets, à Lille.

Pélaben, 484, Valenciennes. — Vous pouvez être exonéré en totalité pour toute la durée de votre incorporation et les six mois qui ont suivi, si vous êtes petit locataire. Pour déterminer si vous êtes petit locataire, il faudrait connaître vos charges de famille. Consultez d'ailleurs le tableau paru dans notre numéro du 28 décembre dernier. En tout cas, vous devez payer votre loyer depuis le 7e mois qui a suivi votre démobilisation.

Un lecteur assidu du « Réveil », A. G. S. — Non, parce que vous êtes belge.

Un poilu annœullinois qui vient d'Afrique, classe 1920, O. O. A. — 1. En avril 1921. — 2. Non, vous pouvez néanmoins demander votre mutation. Adressez pour cela une requête à votre chef de corps par voie hiérarchique.

Une blonde adorant son gamin, 33. — Il a droit à l'indemnité de démobilisation, à la prime d'habillement, mais pas aux primes mensuelles. Il sera libéré en avril 1920.

Un groupe de prisonniers de Maubeuge, 2e territorial infanterie, No 1810. — Non, car vous ne comptez pas trois mois de présence dans une unité combattante. Si d'ailleurs des intéressés ont des doutes à cet égard, ils peuvent remplir, sur les imprimés que leur remettra la mairie, une demande d'autorisation de port du ruban. L'autorité militaire leur fera connaître individuellement sa décision. Il est d'ailleurs possible que les dispositions actuellement en vigueur soient modifiées : certains de nos parlementaires ont entamé des démarches dans ce sens.

André Louis, très ennuyé. — Vous n'avez pas droit à l'allocation militaire pendant les six mois qui ont suivi la démobilisation de votre mari, parce que celui-ci était sursitaire.

Publication Légale

Etude de Me Victor ROUZÉ, Docteur en Droit, Avoué, 48, rue d'Angleterre, à Lille.

Assistance judiciaire. — Décision du 14 mars 1919

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de Lille, le 28 novembre 1919, enregistré et signifié,

Il appert :

Que M. Louis REGOUT, demeurant à Wasquehal, 115, rue de Tourcoing, a été divorcé d'avec Mme Louise MAES, épouse CATOIRE, demeurant à Fourmies, rue de Rouets, no 10

Que le jugement a été rendu au profit de M. REGOUT, pour lequel Me ROUZÉ occupait dans l'instance.

La présente insertion est faite conformément à l'article 247 et 3 du Code civil, en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Lille, le 31 janvier 1920.

Pour extrait :
(Signé) : ROUZÉ.

Offres & Demandes d'Emplois

On demande BONS PEINTRES chez BILLAUX, 69, rue Chanzy, LA MADELEINE. 2792.

On demande une SERVANTE ayant bonnes références. Bons gages. S'adresser 13, rue des Fossés, LILLE. 2791.

PRESSEUSES pour confections homme demandées. Se présenter, rue des Brigittines, 1 bis. 2794.

On demande des GAMINS ou GAMINES, 33, rue MERCIER. 2786.

PLOMBIERS-ZINGUEURS demandés chez Albert MATRAU, 17, rue d'Amiens, LILLE. 2789.

Le temps aussi est de l'argent

HOMMES-DAMES

Disposez-vous de deux heures par jour. Si... Oui !... Vous pouvez toucher 150 francs et plus, par quinzaine, par courtage facile. Ecrire au bureau du journal aux lettres M. Z. P. 6477.

BONNE. — On demande jeune fille sérieuse pour ménage deux personnes. Se présenter 185, rue de Paris. 2785.

On demande SERVANTE pour Bar, âgée de 21 ans, rue Saint-Etienne, 19, LILLE. 2797.

On demande de BONS TOURNEURS. Ateliers Constructions, 75, rue de l'Est, FIVES. 11.633.

On désire un BON EMBALLEUR, sérieux et actif, ayant de bonnes références. Ecrire bureau du journal aux initiales C. D. A. 2796.

SERVANTE au courant pour ménage à la campagne, sans enfants. Gages suivant capacités. Pressé. Réponse écrite aux lettres A. B. M. H., no 76, poste restante, Oignies (Pas-de-Calais). 2788.

HOMME et FEMME jeunes, ayant brevet élémentaire, connaissant comptabilité et correspondance, désirent situation dans maison sérieuse, commerce ou industrie. Certificats à l'appui. Prendre adresse Bureau du journal. 2790.

On demande un OUVRIER CORDONNIER pour le neuf et réparations. Ecrire à SOURIS Elie, chaussures, à Rimbert-lez-Auchel (P.-de-C.) 2784.

HOMME MARIÉ, 46 ans, mutilé de guerre, possédant vélo et connaissant Anzin, Valenciennes et environs, 17 ans même administration, demande à faire courses et recettes. Verserait si besoin un cautionnement. Références premier ordre. — Prendre l'adresse au bureau du journal aux initiales L. D. H. 2763.

Pour travail secondaire de Bureau, on demande pour Lille Jeune Homme de 15 à 17 ans, ayant bonne écriture. — Réponse aux lettres M. S. I.

SIÈGES. — On demande menuisier en fauteuils et demi-ouvrier menuisier. — S'adresser quai de la Basse-Deûle, 58, LILLE. 2775.

OUVRIER FERBLANTIER demande travail à façon, réparation d'articles de ménage. — S'adr. rue des Robleds, 3, Lille. 278.

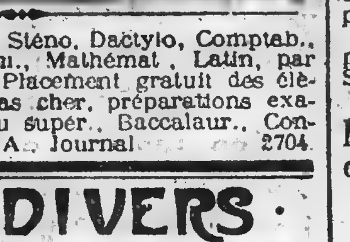
On demande UN EMPLOYÉ connaissant un peu la comptabilité. — Réponse au bureau du journal au lettres A.R.T. no 56, en indiquant âge, références et prétentions. 2780.

On demande COUVREURS-ZINGUEURS bien qualifiés. — S'adresser 65-67, rue de Mons, VALENCIENNES. Bon salaire.

Préparation rapide à la Pratique des Affaires

SITUATIONS procurées aux Elèves

31, Rue Faidherbe LILLE



LEÇONS A 20 SOUS : Sténo, Dactylo, Comptab., Franç., Anglais, Allem., Mathémat., Latin, par personnes diplômées. Placement gratuit des élèves, travaux copies pas cher, préparations examens (Brevet élém. ou supér., Baccalaur., Concours). — Ecrire R. C. A., Journal. 2704.

AVIS DIVERS

CHAUSSURES

GROS, DEMI-GROS

Détaillants, Revendeurs, avant Hausse, voyez échantillons et prix Comptoir Commercial, 15, rue Malus, LILLE. Délai de livraison : 7 jours, toute quantité. 11.634.

Ecole de Chauffeurs

BREVET GARANTI sur voitures assurées contre les accidents. LECUP, 53, avenue Becquart, à LAMBERSART. (Arrêt du car X au Canon d'Or).

On recherche

dans Lille, Maison avec écurie et remise. Ecrire 151, rue du Faubourg-de-Roubaix, LILLE. 2798.

Ecole de Chauffeurs

Théorique et Pratique

— BREVET GARANTI —

Cours de mécanisme et de conduite par Professeurs expérimentés. 15 ans de pratique.

Garage, 97, rue de Lens, LILLE

ELIXIR MARCHAND

Guérison absolue, certaine, rapide de l'Anémie, Faiblesse Générale, Maladies d'Estomac

PHARMACIE BEYAERT

LILLE, 28, rue des Ponts-de-Comines. BETHUNE, DELFORGE, 5, place Légillon.

Mauvaise Circulation

Les varices sont des tumeurs inégales, noueuses, tortueuses, causées par la dilatation de quelques veines gorgées d'un sang épais ou gêné dans sa circulation et qui s'y ralentit. Leur siège ordinaire est aux jambes, aux cuisses et aux pieds, mais elles peuvent également se former dans d'autres régions (hémorroïdes, varicocèles). Chez les femmes, au moment des grossesses et plus particulièrement à l'âge critique, elles sont fréquentes. Cette affection peut persister longtemps sans changement ; mais si des complications surviennent, elles peuvent déterminer une phlébite ou une embolie. Il faut donc soigner les varices et en obtenir la guérison à tout prix. Est-ce possible ? Nous répondons affirmativement en fournissant cette preuve que nous avons prise parmi tant d'autres ;

« 1er novembre 1919.

» Je reçois vos brochures que je m'empresse de distribuer aux malades qui, comme moi, souffrent de varices et de plaies variqueuses. Vous dire combien je suis heureuse d'avoir suivi votre traitement serait superflu. Aujourd'hui, je marche bien et puis reprendre mon travail. Avant d'employer le Dépuratif Richelet, j'appréhendais le matin pour me lever tellement je souffrais. Tous les médecins consultés me disaient que j'en avais pour la vie. A mon âge, 39 ans, et mère de 5 enfants, c'était désespérant, aussi je vous fais grâce des larmes que j'ai versées. Je ne regrette qu'une chose : c'est de ne pas vous avoir connu plus tôt, car je n'aurais pas dépensé tant d'argent et perdu mon temps.

» Mme Léonie RACENET,

5 rue Rochet, 42, à Héricourt (Hte-Saône). »

Le Dépuratif Richelet possède, en effet, une action curative incontestable. Dès les premiers jours de traitement, le malade voit disparaître l'aspect congestionné de la peau, ainsi que les démangeaisons et les fourmillements. Le trajet variqueux ne tarde pas à diminuer pour ne plus faire saillie et s'effacer complètement. A ce moment, le sang, allégé, décrassé, reprend plus facilement le chemin normal du cœur. La circulation, enfin rétablie, met le variqueux à l'abri de toutes les complications qu'il redoutait et lui permet de reprendre ses occupations.

Le flacon : 7 fr. 50 dans toutes les bonnes pharmacies. A défaut, écrire à L. Richelet, de Sedan, 300, rue de Belfort, Bayonne (B.-P.).

Moteurs Electriques - Triphases disponibles

60, 50, 35, 25, 20, 18, 12, 10, 8, 5, 3 et 1 HP. SARROCA, 280, RUE BOILEAU, LYON. 1072.

BOUTEILLES

La Brasserie LECOUFFE, de LILLERS, achète bon prix toutes quantités CHAMPENOISES de 80 centilitres. 11578.

PIANOS AUTOMATIQUES

A VENDRE, EN BON ETAT

S'adresser chez Gaston DELZENNE, 368, rue de Valenciennes, RAISMES (Nord). 11556.

LA PRÉVOYANCE DES TRAVAILLEURS

Cie d'Assurances Accidents et Maladies fondée en 1898

Direct. franç. : 103, rue St-Amand, ANZIN. Assur. Indust., Ouvrières, Accidents et Maladies. — Assur. Chevaux et Voitures. — Combinaisons spéciales et avantageuses. — Conditions très libérales. — Règlement rapide des indemnités.

AGENTS & INTERMÉDIAIRES SONT DEMANDÉS

Conviendrait à ouvrier ou employé, intelligent et actif, disposant de quelques heures par jour. Rémunération intéressante. S'adr. à la Direction.

Dépôt Margarine **BRUNITA**

EXTRA. — Prix de fabrique.

BOUTTEN, 47, rue Fourcroy, angle du boulevard de Strasbourg, ROUBAIX. 6473.

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS

VOIES URINAIRES

Docteur CAVRO, Boul. de la Liberté, 118bis, LILLE

De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

ACHAT N'IMPORTE QUOI — Tous genres mobiliers, toutes Marchandises et Cuisinières n'importe quel état. Etablissements E. SIX, 52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

CUIRS Peausseries et Tiges -- LEPEER -- rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE (près la Grand'Place).

Maladies des Femmes

et toutes les maladies de la peau. Guérison assurée par le traitement végétal. SPECIALISTE, V.-H. Couvreur, 15, rue de Lannoy, Roubaix. Visible tous les jours sauf le mercredi. 6174.

FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » No 94

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTÉ PAR

PIERRE DECOURCELLE

L'intervention de la jeune fille avait véritablement causé leur salut, puisque c'est dans sa lutte désespérée contre Long-Sin que celui-ci, alors qu'il cherchait, pour la terrasser, un point d'appui sur la poutre soutenait le boisage, avait inconsciemment provoqué l'effondrement qui, en ramenant à l'air libre les corps de Jameson et de Clarel, leur avait permis de se ranimer...

Le professeur à la Columbian University était un chimiste trop expérimenté pour ne pas connaître à fond le traitement susceptible de combattre énergiquement les vapeurs délétères auxquelles il avait failli succomber.

Aussi, dans l'après-midi du lendemain, était-il complètement sur pied, ainsi que son élève... Mais la tranquillité et le repos qu'Elaine était venue chercher dans la retraite champêtre de sa vieille nourrice, semblaient bien compromis.

Le tumulte de New-York valait encore mieux, à tout prendre, pour les nerfs ébranlés de la jeune fille, que des alertes pareilles à celle qui venait de troubler la paix ordinaire de cet asile.

« Maman Tabby » et Joshua s'accordaient sur ce point avec Clarel, et, malgré la peine qu'ils en éprouvaient, ils furent les premiers à reconnaître qu'il était préférable, au moins pour l'instant, que leur bienfaitrice renonçât à ses projets de villégiature.

Une dépêche envoyée à la tante Betty la prévint du retour imminent de sa nièce, sans lui en divulguer le véritable motif, qu'il serait temps de lui apprendre lorsqu'Elaine se trouverait en face d'elle...

Vingt-quatre heure après les dramatiques événements qui avaient dressé l'un contre l'autre les chefs de la secte du « Serpent Noir » et le célèbre détective scientifique, l'hôtel Dodge avait retrouvé ses hôtes, et ses commensaux ordinaires, en même temps que sa gaieté accoutumée.

Réunis autour d'une table fleurie, à la fin d'un de ces fins dîners dont la tante Elisabeth avait le monopole, les quatre amis échangeaient leurs impressions sur les violentes péripéties auxquelles ils venaient de se trouver mêlés...

— En somme, fit Walter, malgré la mort de son chef, c'est presque la lutte contre « la Main qui étreint » qui recommence !...

— Vous vous rappelez, répliqua Clarel, la conversation que nous avons eue il y a deux jours, lorsque miss Dodge est venue nous demander de nous installer près d'elle, à côté de la maisonnette de « Maman Tabby »?...

— Une heureuse inspiration que j'ai eue là ! intervint Elaine.

Il poursuivit :

— Vous voyez que mes prévisions se sont justifiées. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus avoir de doute !.. L'adversaire que nous avons rencontré en face de nous est le même auquel j'ai eu le bonheur de vous arracher, chère Elaine, devant la statue de son Dieu !.. Le même auprès duquel Perry Bennett était venu chercher asile, et qui ne nous a livré que son cadavre...

— Oui, dit-elle, le sourcil froncé, dans la lutte que j'ai soutenue contre lui, je lui bien reconnu !...

— Il est évident pour moi, que ce qu'il cherchait dans le souterrain de l'ancienne demeure de l'homme qu'il a peut-être assassiné, c'est sa fortune ! Nous poursuivons donc tous les deux le même but... Lui, pour s'en emparer à son profit, ou au profit de sa secte ; nous, pour restituer ces sept millions de dollars aux héritiers de ceux que « la Main qui étreint » a frappés...

— Cette fortune l'a-t-il trouvée ? interrogea à son tour la tante Betty.

— Ceci, chère madame, est encore pour nous un point d'interrogation...... Ce qui est certain, c'est que notre adversaire a mis, et mettra sans doute encore à la découvrir un acharnement qui ne reculera devant rien... Les gaz empoisonnés à l'absorption desquels nous avons failli succomber, Walter et moi, sont à coup sûr de l'invention de « la Main qui étreint », et portent d'ailleurs bien sa marque...

— Oui ! confirma le jeune journaliste, c'étaient les gardiens du trésor... Derrière la plaque d'acier imprudemment perforée, ils guettaient le téméraire prêt, ainsi que nous l'avons fait, à s'attaquer au coffre, sans connaître le secret permettant de l'ouvrir impunément...

— Ce secret, interrogea Elaine, ces Chinois l'ont-ils pénétré ?..

— C'est ce que nous indiquera probablement la prochaine visite que nous ferons sur les lieux, Walter et moi !.. J'attends d'ailleurs à ce sujet des renseignements de Joshua, qui a dû, aujourd'hui même, explorer et surveiller le souterrain dans tous ses recoins accessibles... En attendant, j'ai l'intention de faire observer maître Long-Sin par la police officielle...

— Malheureusement, fit Jameson, il a quitté le domicile où nous lui avons déjà fait une visite, ce qui rendra la recherche plus difficile...

— N'importe ! répondit son maître... J'ai l'idée demain de battre en tous sens le quartier chinois, et ce serait jouer de malheur si je ne découvrais pas sa trace...

— Si vous vouliez me faire plaisir, demanda Elaine, vous m'emmèneriez avec vous dans cette exploration !...

— Ne serait-ce pas une imprudence ?..

— Pourquoi ?... China-Town est très surveillée par la police, vous me l'avez dit cent fois vous-même ; et si ce n'est qu'une battue à travers ses rues, le risque n'est pas grand !...

Ce que femme veut, Dieu le veut !.. A plus forte raison quand la demande tombe de la bouche de la femme qu'on aime !... Moins qu'un autre, Justin Clarel savait résister à un désir exprimé par celle à qui sa vie allait bientôt être enchaînée.

Aussi, presque tout l'après-midi du lendemain fut-il employé par lui et Elaine à parcourir les différentes voies, larges ou étroites, tortueuses ou directes, mal famées ou non, de la Ville chinoise...

Mais, nulle part, ils ne relevèrent la trace de celui qu'ils cherchaient... Long-Sin demeurait invisible, et Justin et Elaine se disposaient à regagner les quartiers civilisés de la métropole, sans que le hasard sur lequel ils comptaient les eût mis en face de leur insaisissable adversaire.

Ils remontaient pédestrement Motto street, une des artères les plus caractéristiques du quartier, lorsque la devanture amusante d'un riche magasin d'« antiquités chinoises » attira leur attention...

Si, pour les amis du bibelot, les boutiques de nos marchands de curiosités européens, — et surtout parisiens, — sont attrayantes, que dire de celles des antiquaires du Céleste Empire ?... Certains négociants de China-Town ne le cèdent en rien sur ce point à leurs collègues de Pékin, de Canton, ou de Shanghaï.

Le client, chez eux, se trouve en face d'un nombre si incalculable de tentations, qu'il lui est impossible de n'y pas céder. Toutes les formes de l'art de ce peuple au goût si raffiné, au génie si mystérieusement personnel, sont réunies pour le séduire : céramiques de tous les âges, de toutes les formes, de toutes les pâtes, de toutes les nuances, depuis la coquille d'œuf, délicate comme un pétale de rose blanche, jusqu'aux échantillons les plus étonnants de ces fameux « bleu turquoise », pour lesquels on se ruine aujourd'hui, en passant par les somptuosités décoratives des familles roses, vertes, jaunes... Laques exquises par le charme de leurs ornements et de leur incomparable légèreté, bronzes prestigieux aux formes aussi étonnantes que leurs patines, peintures admirables d'artistes plus originaux et aussi modernes que les plus audacieux de nos indépendants... Et les jades prodigieuses !.. Et les tapis et les étoffes de contes de fées !.. Et les ivoires de mille ans d'existence, ouvragés comme la plus délicate des dentelles !...

Elaine, comme presque toutes les jeunes Américaines d'aujourd'hui, raffolait de ces vieilleries ensorcelantes. C'est en Europe, dans ses voyages à Paris et à Londres, qu'elle avait appris à les aimer, et elle apportait à leur choix un jugement très sûr et très averti.

Aussi fut-ce avec une joie débordante, cette joie que connaissent seuls les vrais amateurs en entrant pour la première fois dans une boutique où ils espèrent quelque trouvaille, que la jeune fille franchit le seuil du somptueux magasin de l'antiquaire Li-Chang.

On prétend que les Chinois sont les premiers commerçants du monde. Li-Chang ne fit pas mentir cette réputation, car, reconnaissant au premier coup d'œil le goût particulièrement exercé de sa nouvelle cliente, il eut l'adresse de ne lui présenter que des pièces hors ligne, et des objets rarissimes, susceptibles de la tenter.

En une demi-heure, Elaine avait acheté deux chimères roses, de l'époque des Ming, dont le Louvre, ou le Kensington Museum auraient été jaloux ; une paire de potiches à fond noir, comme aucune collection connue n'en possède ; et un éléphant de jade qui, s'il n'avait pas appartenu à l'empereur Tai-Tsou, ainsi que l'affirmait peut-être un peu témérairement le marchand, était pourtant, par sa splendeur, digne d'avoir été la propriété de ce monarque.

Elle se préparait à quitter le magasin, après avoir donné son adresse à Li-Chang, qui se prodiguait en égards et en révérences auprès de cette acheteuse au coup d'œil si sûr et à la bourse si facile, lorsque le marchand l'arrêta devant une petite vitrine.

Elle contenait des bijoux précieux, remontant à l'antiquité la plus haute, et enrichis pour la plupart de fulgurantes pierreries.

— Oserai-je, dit-il, appeler votre judicieuse attention sur cette bague ?

Il lui tendait un anneau d'apparence assez simple, mais où s'enroulait un enrubannement de dessins en émail d'une finesse et d'un goût délicieux.

— Si l'éléphant de jade que vous avez acheté venait d'un empereur, cette bague, expliqua Li-Chang, était l'anneau de fiançailles de la fameuse impératrice Yang-Kouen-Ki.... L'inscription qui y est gravée, et dont l'authenticité est incontestable, ne laisse aucun doute à cet égard...

— Elle est en tout cas ravissante, et digne d'avoir orné un doigt aussi auguste.. constata Elaine...

— Eh bien ! intervint Clarel, puisqu'elle vous plaît, voulez-vous qu'elle orne désormais le vôtre, et me permettez-vous de l'y passer ?

— Comment vous refuserais-je un de mes doigts, mon ami, répondit-elle, avec son adorable sourire, puisque la main vous appartient !..

— Alors, pour nous aussi, c'est une bague de fiançailles ?...

— Oui ! dit-elle... Et je vous promets de la porter toujours...

En la remerciant d'un regard passionné, où se lisait tout son amour, Clarel passa à l'annulaire de la jeune fille la bague de l'impératrice Yang-Kouen-Ki...

Ni l'un, ni l'autre, à ce moment si doux à leurs cœurs, ne soupçonnaient le rôle que cet anneau symbolique allait jouer dans leur destinée future.

(A suivre).